

Beaucoup plus vite, hélas ! s'est effacé le rêve,
Orgueil de nos vingt ans, si beaux d'illusions.
Puis, plus tard, le front morne, et quand tarit la sève,
De ces jours regrettés l'on cherche les rayons.

O riante nature ! ô printemps des montagnes !
La brise, ce matin, m'envoya les senteurs
De la blanche aubépine éclose en nos campagnes,
Au bord des verts sentiers, sur les buissons en fleurs.

Et, dans l'enivrement de ce souffle éphémère,
Aux doux mois d'autrefois, un instant reporté,
Il me semblait ouïr de fraîches voix... Chimère !
Il m'a semblé revoir tout ce qui m'a quitté !

Rien, plus rien ! Entraîné par les saisons rapides,
On erre à l'aventure, on s'épuise à souffrir.
Et, quand la coupe échappe à nos lèvres arides,
Que tout nous abandonne..., on ne veut plus mourir !

Enfants, amusez-vous sans plus songer à l'heure !
Laissez-le fuir ce temps, si propice à vos jeux.
Trop tôt vous apprendrez comme ici-bas on pleure ;
Et, tristes, vous direz : " O jeunesse, âge heureux ! "

CHARLES DUVAL (Louisiane).